



Dossier | La maternelle

Le socle fondateur du nouveau tronc commun

PROFS 2.0 | TEACHINSTEAM

Déconstruire les stéréotypes liés aux STEAM avec les enseignants



Dossier : la maternelle

6



Les stéréotypes liés aux STEAM

18



Concours : Nos vies en verre

22

ÉDITO

3

Les faits seront têtus

AU SEGEC

4

Journée d'étude du SeGEC : s'approprier les enjeux pour 2024-2029

LACTU

5

Lutte contre la pénurie d'enseignants : un texte attendu avant les élections

DOSSIER

6

La maternelle, le socle fondateur du nouveau tronc commun

AU SEGEC

12

Projet photovoltaïque du SeGEC : déjà plus de 3600 panneaux installés sur les toits des écoles

AU SEGEC

13

Les évaluations interdiocésaines : une « photographie » des acquis de l'élève

OUTILS

14

Matflix, la chaîne YouTube dédiée exclusivement à l'enseignement maternel

CAS D'ÉCOLE

15

Des journées Remédiation-Consolidation-Dépassement pour faire le bilan et redonner du souffle

MÉMOIRE D'ÉCOLE

16

Collège des Hayeffes : un regard tendre sur le passé et aussi résolument tourné vers l'avenir

PROFS 2.0

18

TeachInSteam : déconstruire les stéréotypes liés aux STEAM en plaçant les futurs enseignants au cœur du processus

CAS D'ÉCOLE

19

La K-Fet de la HELHa : un projet inclusif qui fait grandir travailleurs et clients

CONFIDENCES

20

Christopher Diaz: un homme à la maternelle qui fait des millions de vues sur TikTok !

LIVRES

22

Nos vies en verre : un roman doux et plein d'humanité sur la quête de soi

- *Carole et le chapeau crapaud*
- *Enseignement explicite : pratiques et stratégies*
- *Jungle Book, tome 1 La meute*

BONS PLANS

24

CHRONIQUE

26

Ancrage et ouverture

À L'ÉTUDE

27

RivEsperance 2024 : quelle spiritualité pour demain ? Entre sens et engagement

HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis**entrées libres**

Avril 2024 / N°188 / 18^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt
Victoria Magnette

Arnaud Michel
Gérald Vanbellingen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAFI

Mise en page et illustrations

Catherine Jouret

Membres du comité de rédaction

Déborah Buekenhoudt
Frédéric Coché
Gabriela Dans
Luc De Wael
Étienne Descamps
Alain Desmons
Edith Devel
Hélène Genevois
Fabrice Glogowski
Pierre Henry

Catherine Jouret
Oleg Lebedev
Marie-Noëlle Lovenfosse
Victoria Magnette
Arnaud Michel
François Tollet
Marie Trogu
Gérald Vanbellingen
Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





Étienne MICHEL
Secrétaire général du SeGEC
Le 26 mars 2024

Les faits seront têtus

La perspective des élections arrive à grand pas : les partis politiques ont présenté leurs listes de candidats, rédigé leur programme et les expressions médiatiques des uns et des autres sont désormais clairement orientées vers des échéances essentielles pour l'avenir du pays et pour les politiques qui y seront menées : les élections européennes, fédérales, et régionales en juin et les élections communales et provinciales en octobre.

On le sait, les élections se gagnent ou se perdent dans une dialectique faite d'images, de personnalités, de discours, voire de slogans. C'est la loi du genre dans nos démocraties avancées : les programmes politiques, également rédigés pour entraîner la conviction des électeurs, sont rarement lus dans leur intégralité même par les citoyens les plus consciencieux.

Le SeGEC lui-même, comme nombre d'organisations, a présenté ses priorités pour la prochaine législature sous la forme d'un *Mémoire*. Le présent numéro d'*Entrées libres* rend compte de la journée d'étude qui a été organisée sur ce sujet le 25 mars à l'UCLMons en présence de représentants des différents partis politiques.

Si les discours domineront la campagne électorale, quelques faits – qui ont la réputation d'être têtus – détermineront sans doute au moins autant les politiques menées à l'avenir. Pour ce qui concerne l'enseignement, il est permis d'en identifier quelques-uns sans risque de se tromper : les attentes pressantes des directions d'écoles d'un meilleur soutien administratif, surtout au fondamental ; la nécessité d'une soutenabilité dans la mise en œuvre des réformes ; le contexte de pénurie d'enseignants et la situation budgétaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

À ce sujet, comme l'a démontré l'Université de Namur dans ses projections actualisées, si aucune disposition n'est prise pour limiter le déficit annuel de la Fédération, la dette de l'entité augmentera progressivement de manière importante et une partie croissante des recettes devra alors être consacrée au remboursement de charges d'intérêt plutôt qu'au financement des politiques publiques : enseignement, culture, petite enfance, etc. Les choix de l'après-élections seront difficiles pour ceux qui seront chargés de gouverner et, avec ses propositions, le SeGEC espère contribuer à des choix respectueux de l'intérêt collectif et du bien commun. ■



Journée d'étude du SeGEC

J. Maison (DéFI), M. Borsu (Ecolo), M. Vandorpe (Les Engagés), N. Janssen (MR), M. Di Mattia (PS) et J-P. Kerckhofs (PTB) ©DR

S'approprier les enjeux pour 2024-2029

ARNAUD MICHEL

Ce lundi 25 mars avait lieu la traditionnelle journée d'étude du SeGEC, sous la houlette de l'Institut de formation de l'enseignement catholique (IFEC). À quelques semaines des élections régionales, fédérales et européennes, le sujet s'imposait de lui-même : le mémorandum du SeGEC et sa vision pour l'enseignement pour la législature 2024-2029. L'objectif de cette journée interne était de permettre aux collaboratrices et collaborateurs d'appréhender les propositions du SeGEC.

La journée a débuté par une intervention du secrétaire général du SeGEC, Étienne Michel. Une intervention contextuelle sur les enjeux électoraux des prochains mois, entre les élections générales de juin et les communales et provinciales d'octobre. Étienne Michel a également abordé les grands enjeux identifiés par le SeGEC pour la prochaine législature, qu'il a rappelés dans l'édito de ce numéro d'*Entrées libres*.

Étienne Descamps, directeur du Service d'étude et d'appui à la direction générale, a

poursuivi en parcourant les différentes propositions. Le Service d'étude était en charge de la rédaction du mémorandum, en collaboration avec les différents services, départements et directions par niveau d'enseignement du SeGEC. Étienne Descamps précisait d'emblée que les propositions du SeGEC se voulaient équilibrées et réalistes en regard de la situation financière difficile de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La matinée s'est ensuite clôturée par des ateliers en petits groupes. L'objectif était d'entrer plus en profondeur dans les différents axes du mémorandum. Pour rappel, les 70 propositions du SeGEC sont réparties en différents axes dont la soutenabilité des réformes, la valorisation de la fonction de direction, l'au-delà du tronc commun, les perspectives pour l'enseignement non-obligatoire, le financement de l'enseignement supérieur, l'impulsion au numérique éducatif ou encore l'évolution du contrat social dans l'enseignement.

Durant l'après-midi, la parole était donnée aux partis politiques représentés au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Michel Di Mattia (PS), Marie Borsu (Ecolo), Nicolas Janssen (MR), Jean-Pierre Kerckhofs (PTB), Mathilde Vandorpe (Les Engagés) et Joëlle Maison (DéFI) avaient accepté l'invitation.

Les représentants des partis ont été interrogés sur quelques thématiques importantes et bénéficiaient de 3 minutes pour répondre à chacune des 5 questions. Ces dernières traitaient de sujets pointés par le SeGEC comme des enjeux importants pour les prochaines années. Un exercice difficile durant lequel chacune et chacun a pu exposer les positions de son parti. Avant de répondre à quelques questions posées par l'auditoire. ■



Le mémorandum du SeGEC contient plus de 70 propositions pour l'avenir de l'enseignement.

Pour parcourir et télécharger le mémorandum, rendez-vous sur le site web du SeGEC (www.enseignement.catholique.be) ou scannez le QR Code.





Un décret luttant contre la pénurie, très attendu ©freepik

Lutte contre la pénurie : un texte attendu avant les élections

ARNAUD MICHEL

Le 9 juin prochain, les Belges seront appelés aux urnes pour les élections régionales et fédérales. Le même jour, l'ensemble des Européens éliront leurs représentants au Parlement européen. À quelques semaines de cette triple échéance, la campagne électorale bat déjà son plein et les différentes organisations, institutions, associations,... publient leurs revendications via leur mémorandum. Comme vous avez pu le lire dans nos précédents numéros et dans l'édito d'Étienne Michel, le SeGEC ne déroge pas à la règle et a récemment publié sa vision pour l'enseignement pour la législature 2024-2029. Un document consultable et téléchargeable sur notre site web (enseignement.catholique.be).

Les dernières semaines de la législature sont également le théâtre d'un certain embouteillage de textes législatifs, les gouvernements se pressant pour faire passer leurs ultimes mesures. La Fédération Wallonie-Bruxelles et son parlement connaissent des ordres du jour particulièrement chargés.

Plusieurs projets de décret sont en effet encore attendus. Parmi ceux-ci, on peut citer le décret « *taille des classes* », le décret relatif aux aides complémentaires dans le secteur de l'enseignement bénéficiant de subventions régionales mais aussi le décret contenant des dispositions visant à lutter contre la pénurie dans l'enseignement. En début d'année, l'avant-projet de décret fourre-tout avait été soumis à la négociation par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À l'heure d'écrire ces lignes, l'adoption de cet avant-projet de décret était sous réserve d'approbation par le gouvernement en suivi de

l'avis du Conseil d'État qui se voit particulièrement sollicité en cette fin de législature.

Parmi la multitude de dispositions contenues dans ce décret fourre-tout, nous vous en présentons quatre qui retiennent singulièrement notre attention.

Une première disposition relative à l'enseignement spécialisé concerne l'équipe para-médicale. En cas d'absence de plus de 10 jours, et en cas de pénurie dans la fonction recherchée, il sera désormais possible de remplacer la personne par quelqu'un exerçant une autre fonction. Durant les négociations, le SeGEC a plaidé pour étendre cette mesure aux centres PMS.

Autre nouveauté : un dispositif expérimental et encadré permettant le recrutement d'experts dans l'enseignement primaire et secondaire. Les matières visées seraient le néerlandais, les cours techniques et de pratiques professionnelles. Ce modèle est une transposition de ce qui a cours dans l'enseignement

de promotion sociale/enseignement pour adultes. Le SeGEC avait mis cette proposition sur la table il y a quelques mois. Nous en avons donné les détails dans le magazine *Entrées libres* du mois de septembre 2023. Ce dispositif entrerait en vigueur le 26 août 2024 jusqu'au dernier jour de l'année scolaire 2025-2026.

Par ailleurs, le dispositif expérimental de pool de remplaçants pour l'enseignement fondamental sera prolongé jusqu'au terme de l'année scolaire 2024-2025. Enfin, l'organisation de l'obtention du CAP (certificat d'aptitudes pédagogiques) devant jury est revue par cet avant-projet de décret. Il assouplit la procédure des épreuves donnant accès au CAP devant jury.

Au bouclage de ce numéro, le texte devait donc encore accomplir les dernières étapes de son parcours législatif et parlementaire. Nous ne manquerons pas d'y revenir via nos différents canaux. ■



©DR

La maternelle, le socle fondateur du nouveau tronc commun

GÉRALD VANBELLINGEN

Lieu de socialisation, d'apprentissage de la langue mais aussi des codes de la vie en commun, le passage à l'école maternelle constitue le début d'un voyage fondateur pour l'enfant à tous niveaux. Et pourtant, certains voient encore l'enseignement maternel comme une « *simple activité occupationnelle* » pour les enfants. Pour tordre le cou à ce cliché, *Entrées libres* vous emmène au cœur du programme et de l'actualité qui entoure ce premier niveau d'enseignement, avec les nombreux enjeux et défis qui y sont liés.

« Pas mal de parents réduisent encore l'école maternelle à une sorte de garderie ou de crèche améliorée où les enfants passent leur temps à jouer, dormir et s'amuser. Ils ont véritablement cette idée que l'école maternelle est surtout synonyme d'occupationnel et de jeux. » Ce genre de retour, venu ici d'une enseignante de maternelle de la région de Namur qui a souhaité conserver l'anonymat, n'est malheureusement pas si rare au sein des équipes éducatives de l'enseignement maternel.

Si le Pacte pour un Enseignement d'excellence a en quelque sorte réinsisté sur l'importance de l'enseignement maternel en l'incluant au sein du tronc commun – et donc en en faisant plus encore que par le passé un socle fondateur du parcours scolaire des élèves – force est de constater que certains possèdent encore une vision déformée de ce que sont véritablement les maternelles. Remettant en cause par la même occasion leur importance pour le développement de l'enfant.

« Pourtant, il suffit de s'intéresser au programme actuel, à ses contenus, à ce qu'ils vont permettre de travailler avec les élèves tout au long des 3 ou 4 années (avec la classe d'accueil) pour se rendre compte de l'importance de l'école maternelle », répond Christopher Diaz, enseignant en 3^e maternelle à l'école Saint-Jean Bosco de Quiévrain (retrouvez son interview en pages 20-21). « Car bien sûr, on joue en classe, on y dessine aussi, on y fait de la peinture, on chante, etc. Mais c'est grâce à ces activités ludiques que les enfants vont apprendre énormément et pouvoir se développer, tant socialement qu'au niveau des apprentissages. Le jeu ne fait pas tout, mais il requiert une place importante. »

Afin de déconstruire les idées reçues qui persistent autour de l'enseignement maternel, *Entrées libres* vous invite à découvrir son dossier dédié à cette étape fondamentale de l'éducation. On vous y présentera un tout petit aperçu des programmes concoctés par le Service de productions pédagogiques de la Direction de l'enseignement fondamental. Et quand on vous dit un tout petit aperçu, ce sera vraiment le cas. Car l'ensemble du programme tient, lui, sur plus de 700 pages !

Nous reviendrons aussi sur les nombreux enjeux pour l'enfant, comme pour l'élève, qui se cachent derrière une entrée à l'école. Enfin, nous reviendrons également sur deux débats actuels qui entourent l'enseignement maternel : la proposition de baisse de l'obligation scolaire à 3 ans (contre 5 actuellement) ou l'avant-projet de décret (devenu proposition de décret en écrivant ces lignes) qui concerne les missions des puéricultrices/eurs. ■

Tous à l'école dès 3 ans ?

« Une proposition positive, mais qui nécessite des balises complémentaires »

En Wallonie, 97% des enfants de 3 ans sont inscrits à l'école maternelle. À Bruxelles, ce taux chute à 85%. En baissant l'âge de l'obligation scolaire à 3 ans, comme une proposition du MR le préconise, ces chiffres pourraient s'améliorer. Avec, comme le pointent les experts, de nombreux bienfaits à la clef pour les élèves. La proposition aura aussi le mérite d'insister sur l'importance de l'école maternelle. Toutefois, pour que cette baisse de l'obligation scolaire à 3 ans soit aussi efficace sur papier qu'en pratique, elle ne doit pas s'envisager de manière isolée.

« La fréquentation de la classe d'accueil est tout bénéfique pour le développement de l'enfant, en particulier pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue de scolarisation et/ou pour les enfants qui ne connaissent encore que l'univers restreint de la famille, donc tout spécialement pour les enfants de milieux défavorisés. Aujourd'hui, des experts soulignent combien l'école maternelle est fondamentale pour le développement de l'enfant, pour l'apprentissage de la langue, permettre l'accrochage au système scolaire et ainsi diminuer le risque d'échec en primaire, secondaire et supérieur ».

Invité à s'exprimer (en janvier 2023) au Sénat sur la proposition d'abaisser l'âge de l'obligation scolaire à trois ans (contre 5 actuellement), Étienne Michel, secrétaire général du SeGEC, s'y était montré plutôt favorable. Depuis, le sujet continue d'alimenter les débats, même si une première étape a été franchie en mai 2023 avec l'adoption de la proposition par le Sénat.

Toutefois, pour s'appliquer, la question doit encore être discutée et tranchée au Fédéral. « L'un des grands enjeux de l'abaissement de l'obligation scolaire à 3 ans, c'est clairement la lutte contre les inégalités comme l'expliquait Étienne Michel », indique Laetitia Bergers, directrice pour l'enseignement fondamental au SeGEC. « Car en rentrant plus tôt à l'école, les différences entre les élèves issus de milieux socio-économiques différents tendent à se réduire. »

Laetitia Bergers pointe également des effets positifs sur le développement cognitif et sur la métacognition des élèves, sur le cheminement et la réussite scolaire mais aussi sur la continuité pédagogique, plus importante encore depuis la réforme du tronc commun. « C'est aussi positif sur la détection des difficultés d'apprentissages et troubles éventuels. Surtout quand un élève 'cumule' différentes difficultés », ajoute Laetitia Bergers. « Imaginons un jeune qui a du mal à compter et qui en plus ne maîtrise pas la langue de scolarisation, la tâche des enseignants n'en devient que plus complexe. Au plus tôt les enfants rentrent à l'école, au plus vite ces difficultés pourront être prises en charge et ces situations de 'cumuls' évitées. »

Une obligation qui ne se suffit pas à elle-même

Néanmoins, pour que ces avantages se manifestent dans la pratique, ils nécessitent des balises claires et des mesures complémentaires. « En termes de mixité sociale, par exemple, le décret inscriptions actuel n'atteint pas ses objectifs », poursuit Laetitia Bergers. « Il faudrait donc s'y intéresser de concert pour que l'obligation scolaire à trois ans puisse lutter efficacement contre les inégalités. »

Ensuite, la directrice pour l'enseignement fondamental pointe les grands enjeux et défis de cette proposition. « Elle demandera aux enseignants de pouvoir gérer de plus grands groupes-classes et plus hétérogènes, ce qui complexifie encore leur tâche. Cela suppose donc de s'attaquer à des ajustements dans leur formation initiale et/ou à l'engagement de davantage d'enseignants, malgré la situation que l'on connaît. Sans oublier de sensibiliser davantage les parents à l'importance de l'école maternelle », conclut Laetitia Bergers. « Les enjeux qui accompagnent cette possible obligation scolaire à trois ans doivent donc s'envisager plus globalement. En s'intéressant à la pénurie d'enseignants, aux aides que les enseignants disposent en classe, au nombre de puéricultrices et à leur statut (voir page 11). La réflexion est donc bien plus large que la seule question de la définition de l'âge de scolarisation obligatoire. » ■ G.V.



En Wallonie, 97% des enfants de trois ans sont inscrits à la maternelle, contre 85% à Bruxelles. ©DR



Un programme de plus de 700 pages centré sur les apprentissages à construire avec les élèves

GÉRALD VANBELLINGEN

Si de nombreux enseignants et directions nous relaient encore que l'école maternelle rime surtout avec occupationnel aux yeux de certains, il suffit de s'intéresser au programme pour se convaincre du contraire. Constitué de trois volumes, le programme de l'école maternelle du SeGEC compte 716 pages en tout. 716 pages qui peuvent faire peur mais qui ne sont pas de trop pour aborder les nombreux savoirs, savoir-faire et compétences que les enseignants devront construire avec chaque élève.

231 pages pour le premier volume (visées transversales, autonomie, éducation à la philosophie et à la citoyenneté, religion et psychomotricité), 245 pages pour le second (français, éveil aux langues, éducation culturelle et artistique) et encore 240 pages pour le troisième (formations mathématique, scientifique, manuelle et technique, humaine et sociale). Soit 716 pages en tout. Pour ceux qui pourraient en douter, non, le programme de l'école maternelle ne se limite pas à occuper les enfants avec des « jeux et autres activités inventés au jour le jour. »

Il est au contraire le fruit d'un énorme travail et dont la toute dernière mouture a accompagné l'entrée en vigueur du nouveau référentiel de compétences initiales de la FWB (1^{er} septembre 2020). Entièrement réécrit dans la continuité des précédents (2017 et 2013), ce nouveau programme de l'école maternelle revêt une importance plus cruciale encore car il s'inscrit dans la réforme du tronc commun, dont la maternelle constitue le socle fondateur. Un programme conçu par le Service de productions pédagogiques de la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC ainsi que de nombreux collaborateurs externes (enseignants, professeurs en Hautes écoles, experts, formateurs). Il a été articulé autour de quatre grands choix.

Des apprentissages continus de la classe d'accueil à la M3

« Les différents volumes des programmes sont axés sur les apprentissages. Ils couvrent les savoirs, savoir-faire et compétences des référentiels qui doivent au minimum être acquis à la sortie de la 3^e maternelle (M3) ainsi que de nombreux ajouts de notre réseau, destinés à aller plus loin. Des apprentissages à construire avec les élèves sur l'ensemble des 4 années de la maternelle, soit depuis la classe d'accueil jusqu'à la M3. Ce qui constitue l'une des spécificités du programme du SeGEC car les référentiels de la FWB débutent eux à partir de la 1^{re} maternelle », explique Vinciane Baesens, conseillère pédagogique à la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC et coordinatrice programme. « Autre spécificité : on y parle de 'repères', ce qui correspond aux 'attendus' du référentiel, mais tout en s'extirpant de cette logique latente de l'évaluation. Ce

qui signifie qu'au lieu de pointer ce qui est attendu pour chaque élève, le programme du SeGEC se veut être un ensemble de points de repère pour les enseignants et souligne ce qu'il est important de travailler pour permettre aux élèves : 'd'être progressivement capable de...'. Le tout assorti de multiples pistes qui sont autant d'aides aux enseignants et qui traitent du 'comment y arriver'. »



Parmi les grandes nouveautés, ce programme de l'école maternelle intègre l'autonomie (ou plutôt les autonomies) comme un apprentissage propre. « C'est une spécificité de notre réseau », ajoute Vinciane Baesens. « Car finalement, le développement de l'autonomie des élèves, tous les enseignants le font déjà au quotidien. C'est une dimension capitale de leur métier et cela leur prend beaucoup de temps. On a donc voulu prendre l'autonomie comme un apprentissage à part entière. Certainement pas pour rajouter du travail aux enseignants, mais comme une forme de reconnaissance du travail accompli sur le terrain. Tout en donnant, évidemment, de multiples pistes et activités pour travailler cette autonomie. »

Divisée en quatre facettes : l'autonomie affective (la régulation des émotions), motrice (maîtrise du corps), sociale (les relations et

la vie en groupe), cognitive et langagière (apprendre à résoudre des problèmes à sa portée en posant des choix tout en maîtrisant la langue de scolarisation), l'autonomie se décline légèrement différemment au sein du programme.

L'autonomie comme un apprentissage à part entière

« Dans la structure générale du programme, les pages de gauche intègrent les contenus du référentiel, tandis que les pages de droite présentent des balises méthodologiques, des pistes d'activités d'apprentissage et de mise en lien. Avec des caractères droits ou italiques pour différencier les attendus du référentiel de compétences initiales (droits) et les ajouts de notre réseau (italiques). Mais comme l'autonomie n'est pas prise en compte comme un apprentissage à part entière par le référentiel, la page de droite se voit modifiée et contient pas mal de pistes pratiques qui permettent de travailler chacune des autonomies au moyen de six questions. »

En outre, un cadre orange met en lien l'autonomie et les autres disciplines. « L'autonomie est par essence très transversale. On lie donc cet apprentissage avec d'autres qui vont venir nourrir les activités proposées aux enseignants. Car typiquement, pas mal d'autres disciplines travaillent cette autonomie au sens large. »

À titre d'exemple, le savoir-être « vivre sereinement les changements » au sein de l'autonomie affective est ainsi lié avec le point 3.1 de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (reconnaître des règles établies au sein de l'école pour l'organisation de la vie collective) ou encore avec le point 3.2 de l'autonomie sociale (vivre l'organisation avec les autres).

« Cela fait presque quatre ans que ces nouveaux programmes sont en place. Et ils devraient rester tels quels jusqu'en 2030, année durant laquelle la 3^e secondaire sera pleinement intégrée dans le tronc commun », conclut Vinciane Baesens. « En attendant, on reste attentifs aux retours qu'on a de la part des écoles pour effectuer d'éventuelles corrections ou procéder à l'un ou l'autre ajustement. Mais globalement, ces retours sont positifs avec beaucoup d'enseignants qui se disent satisfaits des exemples concrets proposés tout au long de ces nouveaux programmes. » ■

Du ludique réfléchi et pensé pour favoriser les apprentissages

La pédagogie par le jeu fait partie intégrante du quotidien de l'école maternelle. Toutefois, ne cherchez pas au sein du programme, elle ne possède pas de chapitre propre. « On n'a pas déployé la place du jeu car il n'y était pas du tout dans le référentiel des compétences initiales », explique Vinciane Baesens, conseillère pédagogique à la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC et coordinatrice programme. « Toutefois, on est bien conscients que les jeux rythment le quotidien des enseignants et élèves de l'école maternelle. Raison pour laquelle de nombreuses références à des jeux sont présentes dans le programme, avec les explications liées pour les mettre en place. Car les jeux et activités ludiques en général permettent par exemple le développement du langage, la prise de parole, de faire de la différenciation, etc. Un coin poupées ou maison permet aux élèves de pratiquer de la motricité fine en changeant les vêtements des poupées. Ils y développent également leur langage en interagissant entre eux, etc. Toutefois, quand on évoque la pédagogie par le jeu et le ludique, il est essentiel d'évoquer que ces jeux soient pensés, préparés et encadrés par les enseignants. Conditions pour qu'ils puissent favoriser les apprentissages des élèves. » ■ **G.V.**



©DR

Vers les programmes de l'école maternelle :
bit.ly/ProgMaterV1



Lien vers un outil d'aide aux enseignants sous forme de grille
des compétences à développer chez chaque élève :
bit.ly/CompMaterV1



L'apprentissage de l'autonomie expliquée en vidéo :
bit.ly/SdP-Autonomie



L'entrée à l'école maternelle

Le début d'un long voyage éducatif rempli de changements et de défis

GÉRALD VANBELLINGEN

L'entrée à l'école constitue une étape cruciale dans la vie des jeunes élèves et de leur famille. Une transition synonyme de début d'un voyage éducatif rempli de défis pédagogiques mais aussi sociaux et émotionnels. Car cette entrée s'accompagne de nombreux changements importants. Autant de changements qui peuvent générer stress et anxiété. Heureusement, des stratégies existent pour favoriser cette transition.

L'entrée à l'école marque un moment crucial dans la vie des jeunes élèves. Qu'ils rentrent en classe d'accueil ou au cours des années ultérieures, cette entrée marque le début d'un voyage éducatif qui façonne non seulement leur avenir académique, mais aussi leur développement social et émotionnel. Une étape fondamentale qui s'accompagne de nombreux défis, tant pour les enfants, que pour les parents, sans oublier évidemment les enseignants.

De nombreux défis liés à de gros changements, que la transition vers l'école maternelle s'opère depuis un service de la petite enfance ou depuis le milieu familial. Les élèves découvrent tout d'abord un nouvel environnement : la classe, la cour de récré ou l'école en général, mais aussi des adultes différents aux rôles et fonctions différents de ceux dont ils ont l'habitude, dont la figure de l'enseignant. Sur le plan académique, l'entrée à l'école marque le début de l'apprentissage formel où « *l'enfant devient progressivement élève* » (Mouraux, 2012). En dehors du cadre académique, l'école joue un rôle crucial dans le développement social et émotionnel des enfants. C'est là qu'ils apprennent à interagir avec leurs pairs, à partager, à coopérer et à résoudre des conflits. Des compétences sociales essentielles pour établir des relations saines tout au long de leur vie. Autant de changements et d'apprentissages à appréhender qui peuvent mettre à mal la base psychologique et affective et générer stress et anxiété.

Des stratégies pour une transition en douceur

Heureusement, des stratégies existent pour permettre à cette transition vers l'école maternelle de s'opérer « *en douceur* » et ainsi assurer une forme de continuité entre les différents milieux de vie de l'enfant. Le volume 1 du programme de l'enseignement maternel vous liste quelques exemples de



L'entrée à l'école : une étape cruciale dans la vie des jeunes élèves. ©DR

ces stratégies transitionnelles de qualité. Le programme y distingue des stratégies destinées à « *préparer et engager l'enfant* » et d'autres à « *engager les parents* ». De manière globale, elles consistent principalement à placer l'enfant au centre du processus de transition, à impliquer et à mettre en collaboration l'ensemble des intervenants (équipes éducatives, directions, parents, milieux d'accueil de la petite enfance), à respecter le rythme de l'enfant et à établir une bonne communication avec les parents.

Pour préparer et engager l'enfant dans cette transition, il peut être proposé « *aux parents, d'adapter graduellement les horaires lors de l'entrée à l'école* », « *d'accompagner et rassurer l'enfant lors des changements de lieux* », « *de laisser l'enfant changer d'atelier à son rythme dans un premier temps* » ou encore « *de prendre le temps pour des soins de qualité avec respect et bienveillance* ».

En matière d'engagement parental, les stratégies transitionnelles devront veiller à « *prévoir une rencontre avec les parents avant l'entrée à l'école* », « *convier les parents à des activités pédagogiques au sein de la classe* », « *inviter les familles à participer aux événements organisés par l'école* » ou encore à « *présenter les missions de l'association de parents et les convier à y participer* ».

« *Une transition de qualité permettra à l'enfant de conserver sa curiosité, sa spontanéité et son goût pour l'expérimentation* », conclut la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC. « *Elle impacte également positivement son développement cognitif, affectif et social. Ce qui influencera également son cheminement et parcours scolaire en diminuant par la suite les risques de décrochage scolaire et d'abandon.* » ■



©DR

« Toute école maternelle a besoin d'une puéricultrice, c'est une évidence »

Si le débat sur le passage de l'obligation scolaire à 3 ans au lieu des 5 ans actuels continuera d'alimenter les discussions qui entourent l'enseignement maternel, une autre question fait également l'actualité. Elle concerne la fonction des puéricultrices/eurs, ces maillons essentiels à l'enseignement maternel mais dont on parle peu.

Depuis le décret du 2 juin 2006, les écoles maternelles peuvent officiellement bénéficier de l'expertise de puéricultrices/eurs. Si leur rôle est peu mis en avant dans les médias, les puéricultrices/eurs constituent pourtant des éléments très importants au sein des classes, tant pour le développement des élèves que pour leur complémentarité et l'aide qu'elles apportent sur le terrain aux instituteurs/rices.

« Soyons clairs, toute école maternelle a besoin de puéricultrices, c'est une évidence, c'est même un message essentiel qu'il faut relayer. D'autant que le Pacte pour un Enseignement d'excellence recommande d'avoir une puéricultrice par implantation maternelle. Même si dans les faits, on en est loin aujourd'hui », explique immédiatement Laurent Gruson, directeur adjoint pour l'enseignement fondamental au SeGEC. « Car si la partie pédagogique reste dans les mains des enseignants, le rôle des puéricultrices ne se limite évidemment pas à changer les enfants ou à ne prendre en charge que leurs besoins physiologiques. Ça fait partie de leur métier, mais cela ne constitue qu'une petite partie de leurs missions. En réalité, elles forment un maillon important des écoles maternelles. Un maillon au service principalement des plus petits – soit les moins de 3 ans et 9 mois – mais aussi des élèves à besoins spécifiques de l'enseignement maternel. Sans oublier que les puéricultrices sont présentes pour fournir un soutien au quotidien aux institutrices/eurs. On peut donc véritablement parler de complémentarité. »

Un rôle complémentaire à celui des enseignants

Un rôle qui serait en passe d'être reconnu à sa juste valeur grâce à un avant-projet de décret – présenté, au moment même d'écrire ces lignes, devant la commission de l'Éducation en tant que projet de décret par Caroline Désir, la ministre de l'Éducation. Un texte qui a entre autres buts de préciser la liste des missions qui incomberont officiellement aux puéricultrices/eurs.

Voici les missions envisagées par ce texte (et issus également de la circulaire déjà existante en la matière). Les puéricultrices/eurs devront notamment assurer le lien entre l'environnement familial et l'environnement scolaire, considérer l'élève dans une approche globale au regard tant de l'ensemble de ses besoins

physiques, psychologiques, cognitifs, affectifs, sociaux et langagiers que de ses interactions avec son environnement, respecter le rythme biologique et les besoins des élèves de manière, individuelle et collective, afin de favoriser l'apprentissage et l'évaluation formative des enfants ; contribuer à l'organisation et à la gestion de la vie de la classe garantissant les besoins physiologiques des élèves et encadrer d'éventuels stagiaires, candidats à la même fonction.



En collaboration et concertation avec les enseignants du maternel, les puéricultrices / eurs pourront également mener des réflexions visant à améliorer la gestion du temps prioritairement définie en fonction des besoins physiologiques et des rythmes biologiques des élèves ; aménager les locaux et les espaces de classe afin d'optimiser l'accueil et de limiter, autant que possible, les changements de lieux et d'adultes référents ou encore prendre en charge un élève ou un groupe d'élèves dans le cadre d'une activité d'apprentissage.

« Cet avant-projet est déjà en soi un signe de reconnaissance de l'importance de leur métier, mais il faut désormais attendre de voir ce qu'il entraînera dans les faits », conclut Laurent Gruson. ■ G.V.

Projet photovoltaïque du SeGEC :

déjà plus de 3600 panneaux installés sur les toits des écoles

ARNAUD MICHEL

En septembre 2022, le SeGEC, en partenariat avec Belfius, la Banque européenne d'investissement (BEI), le bureau d'études DUSS et la société Reno.energy, lançait un ambitieux projet d'équipement en panneaux photovoltaïques pour les établissements scolaires du réseau libre. Un an et demi plus tard, *Entrées libres* vous en propose un bilan provisoire et vous en livre également les perspectives puisque le projet n'est pas encore arrivé à son terme.

Le bilan provisoire est positif. « Près de 700 écoles ont entamé les démarches via la plateforme mise à leur disposition. Parmi celles-ci, près de 200 ont déjà reçu une offre de notre partenaire Reno.energy », détaille Yukiko van Wessem, conseillère au Département des infrastructures scolaires du SeGEC. À l'heure d'écrire ces lignes près de 3600 panneaux avaient été installés aux quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Au rang des écoles qui ont donc déjà pris le parti d'investir afin de réduire leur consommation, et donc leurs factures énergétiques, et d'entrer dans la transition énergétique, on retrouve l'école Saint-Laurent à Grand-Halleux (Viel-salm).

Pour sa directrice, Vanessa van der Meer, plusieurs raisons ont poussé son établissement à entrer dans le projet. « Nous sommes une école engagée dans une démarche environnementale et d'économies d'énergie. À cela s'est ajoutée la crise énergétique il y a quelques mois. Et enfin, l'aspect financier a joué. Comme il s'agissait d'un marché lancé par la centrale de marchés du SeGEC, on savait qu'on bénéficierait de prix négociés. »

L'accompagnement tout au long du processus offert par le SeGEC et son Département des infrastructures scolaires a également posé dans la balance au moment de poser le choix d'investir dans le photovoltaïque. « Le fait que l'organisation soit soutenue par le SeGEC nous a rassurés. Si un problème se présentait, on avait un soutien. »

Heureusement pour l'école, aucun problème ne s'est présenté durant les démarches. « Nous avons assisté à la réunion de présentation et d'information. La plateforme prévue pour les démarches semblait intuitive et cela s'est confirmé dans les faits. Elle est claire, le remplissage est simple. Évidemment, on doit faire quelques recherches (factures,...) mais ce n'est pas très lourd administrativement. »

Une fois le fournisseur, Reno.energy, désigné, tout est allé assez vite. « Une semaine après la désignation, nous étions contactés. On a eu le passage d'un technicien fin

juin. Fin septembre 2023, nous étions équipés », explique Vanessa van der Meer qui garde un bon souvenir du déroulement du chantier. « Reno.energy a bien tenu compte du contexte scolaire, notamment de la présence d'enfants. »

Un témoignage qui ne peut qu'encourager d'autres écoles à poursuivre ou à entamer les démarches. Car oui, il est encore temps de rejoindre le projet, qui plus est compte tenu du contexte. La situation actuelle des marchés, influencée par les dynamiques géopolitiques entre l'Europe et la Chine, a généré un excédent de panneaux photovoltaïques sur le marché européen. Cette évolution favorable permet à Reno.energy de vous proposer des tarifs attractifs, avec des remises entre 10 et 25%. Il faudra cependant avoir signé l'offre pour le 30 juin prochain au plus tard. ■



L'équipement photovoltaïque de l'école Saint-Laurent à Grand-Halleux ©DR

Pour tous les détails sur les démarches à effectuer et une explication détaillée du projet, rendez-vous dans notre podcast « *L'Heure de Fourche* ». Le 1^{er} épisode était consacré au projet photovoltaïque. À écouter sur votre plateforme favorite ou ici : bit.ly/HdF1





L'équipe du SeGEC qui construit les évaluations interdiocésaines ©DR

Une « photographie » des acquis de l'élève, qui souligne les réussites et identifie les éléments à renforcer

VICTORIA MAGNETTE

Les évaluations interdiocésaines, proposées et construites par la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC, sont sommatives, c'est-à-dire qu'elles sont non-obligatoires, et permettent aux écoles du réseau de situer les apprentissages des élèves par rapport aux attentes et à la matière qui doit être vue en classe. Elles sont destinées aux élèves de 2^e (P2), 4^e (P4) et 6^e primaires (P6).

En juin 2023, ces évaluations ont été commandées par plus de 2 000 enseignants dans chaque niveau concerné, soit plus de 6 000 professeurs au total. Plus de 20 900 élèves de P2 et 21 500 de P4 y ont participé. En P6, environ 17 000 élèves ont réalisé les examens de religion et plus de 14 300 en langues modernes (58 en allemand, environ 4 400 en anglais et 9 800 en néerlandais).

« Ces examens sont conçus dans un esprit d'évaluation au service de l'apprentissage : l'évaluation est une prise de mesure, une 'photographie' des acquis de l'élève, qui permet de souligner les réussites et d'identifier les éléments qui seront à renforcer l'année scolaire suivante. Les écoles ont la possibilité d'encoder les résultats des évaluations sur une plateforme afin de créer des analyses et des comparaisons avec des établissements de la même zone, du même indice socio-économique ou de l'ensemble de l'enseignement catholique », détaille Aude Bouckhuyt, conseillère pédagogique en charge des évaluations interdiocésaines pour la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC.

En P2 et en P4, les disciplines évaluées sont les suivantes : le français, les mathématiques, les sciences, les sciences humaines (formation historique, géographique, écono-

mique et sociale), l'éducation culturelle et artistique ainsi que la religion. En P6, les évaluations concernent uniquement certaines disciplines non évaluées par l'épreuve du CEB : religion et, depuis juin 2021, langues modernes (allemand, anglais, néerlandais).

Historique et construction

Dans les années 1960, des évaluations appelées « examens diocésains » étaient proposées dans chaque diocèse en fin de P6 pour l'obtention du CEB. Ce service a été ensuite élargi aux P2 et P4 et puis centralisé afin d'offrir des examens uniques quel que soit le diocèse, d'où l'appellation d'aujourd'hui, « évaluations interdiocésaines ». Ensuite, en 2009, le certificat d'études de base (CEB), est rendu obligatoire pour tous les élèves de P6 en Belgique francophone. Les évaluations ont donc été déplacées en P2 et P4 afin de ne pas doubler l'évaluation en P6.

Elles sont construites par l'équipe du Service de productions pédagogiques de la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC, composée de quatre enseignants issus du terrain et de quelques experts de disciplines venant de Hautes écoles ou de la Direction de l'enseignement fondamental ou secondaire. Dans un premier temps, les résultats de l'année précédente sont analysés en vue de déterminer les items à modifier, à reprendre ou à supprimer. Le programme de chaque discipline est ensuite parcouru pour cibler les savoirs et savoir-faire qui seront évalués. L'objectif est de permettre une comparaison d'année en année en gardant une certaine stabilité dans les choix effectués. ■

Pour en savoir plus sur les évaluations interdiocésaines, découvrez l'épisode 15 du podcast « *L'Heure de Fourche* » sur votre plateforme d'écoute préférée. Inscrivez-vous à la newsletter sur le site enseignement.catholique.be et rendez-vous également dans la section FaQ du site la salle-des-profs.be pour poser toutes vos questions !

Matflix, la chaîne YouTube dédiée exclusivement à l'enseignement maternel

GÉRALD VANBELLINGEN

Dans la continuité du dossier dédié à l'école maternelle que vous pouvez retrouver dans les premières pages de ce numéro, *Entrées libres* vous propose un petit zoom sur la chaîne YouTube de l'enseignement maternel baptisée « Matflix ». Une chaîne qui vous permet de (re)découvrir les disciplines du programme de l'enseignement maternel, mais dans un format différent.

Vous connaissez sans doute « *salle-des-profs.be* », le site des ressources pédagogiques et pratiques de l'enseignement fondamental du SeGEC. Un site qui vous propose continuellement des outils pour les enseignants, mais aussi pour la classe. Et ce, tous types d'apprentissage et de disciplines confondus, de la classe d'accueil à la 6^e primaire. Avec le grand avantage que ces outils sont testés, vérifiés et approuvés au préalable d'un point de vue pédagogique. Car ils vont vous permettre de vous approprier le programme de l'école maternelle au quotidien.

Continuellement mis jour, le site « *salle-des-profs.be* » vous propose dernièrement une « *liste d'artistes s'exprimant en Belgique dans le domaine religieux* », « *trois documents pour lever le voile sur le prédictat (P3-P6)* » ou encore « *deux outils liés aux fonctions exécutives: une mind map et un signet* ». Des ressources qui sont autant de mines d'or pour alimenter vos cours car de très nombreux liens sont réalisés avec les programmes, avec les annexes des programmes, avec des vidéos d'éventuels webinaires qui traitent de la question et vers encore d'autres ressources liées, toujours dans l'optique d'aller plus loin sur une thématique en particulier.

Matflix, un Netflix dédié à l'enseignement maternel

Mais ce que les enseignants – et notamment du maternel – savent peut-être moins, c'est que l'enseignement maternel dispose de sa propre chaîne YouTube. Une chaîne qui répond au doux nom de Matflix, soit Netflix mais en mieux, car elle est entièrement dédiée à l'enseignement maternel.

Sur cette chaîne, vous pourrez y retrouver une multitude de vidéos qui traitent en grande partie des différentes disciplines du programme de l'enseignement maternel.

Ces capsules sont donc destinées à vous faire découvrir par exemple la formation scientifique, l'éveil aux langues, la psychomotricité ou encore l'autonomie, pour faire le lien avec le dossier dédié à l'école maternelle que vous retrouvez en pages 7 à 11 de ce numéro. De quoi vous permettre de bénéficier d'un format différent du programme papier ou pdf que vous avez l'habitude de consulter.

Outre les différentes disciplines qui constituent les programmes, Matflix vous propose des vidéos en lien avec le PECA (Parcours d'éducation culturelle et artistique), ou encore une capsule qui vous permettra de créer des ponts entre des disciplines comme l'éveil aux langues et la psychomotricité. Une chaîne qui est évidemment amenée à s'étoffer au fil du temps.

D'autres chaînes YouTube à découvrir

Nous nous sommes attardés sur Matflix dans ce numéro d'*Entrées libres* car il nous semblait opportun de rebondir sur le dossier de ce numéro du mois d'avril dédié à l'enseignement maternel. Mais nous vous invitons bien évidemment à découvrir les autres chaînes YouTube du SeGEC. Il en existe pour l'enseignement primaire, le secondaire, pour les bâtiments scolaires, le Département juridique et bien évidemment une principale dédiée à l'enseignement catholique dans sa globalité. ■



Retrouvez Matflix sur YouTube ou via le site « *salle-des-profs.be* » ©DR

Lien vers la salle-des-profs :
salle-des-profs.be



Lien vers la chaîne YouTube :
bit.ly/SeGECFonda-Maternel





Des journées RCD pour faire le bilan et redonner du souffle

ARNAUD MICHEL

Au Collège Saint-François-Xavier de Verviers, une réflexion sur les nouvelles modalités d'évaluation a été entamée il y a quelques mois. Les premières concrétisations et innovations ont pris la forme de journées RCD. Remédiation, Consolidation et Dépassement. Le directeur du collège, Anthony Cipolla, revient, pour *Entrées libres*, sur ces 3 jours d'ateliers qui ont eu lieu les 14, 15 et 16 février derniers.

« À l'origine, cette réflexion avait débuté lors de la confection des plans de pilotage et avait été imaginée pour les 1^{re}, 2^e et 3^e secondaires. Mais on a décidé d'ouvrir à toutes les années, selon trois objectifs en fonction des observations des conseils de classe de décembre 2023. Tout d'abord, permettre aux élèves en difficulté de remédier et consolider les savoirs. Ensuite, mettre les élèves dans des situations d'apprentissages complexes. Et enfin, permettre aux élèves d'acquérir de nouvelles compétences via des ateliers », détaille Anthony Cipolla.

Pour déterminer l'activité qui correspondrait le mieux à chaque élève, l'école a conseillé et préinscrit les jeunes mais le choix final restait entre les mains des parents. Un catalogue d'activités a été proposé aux élèves avec un formulaire d'inscription. Le panel était large avec des matières parfois hors programmes comme la création musicale, la matrice cachée de Google ou la programmation d'entraînements de course à pied et de trail. Casse-tête organisationnel assuré pour l'équipe organisatrice. « On a dû faire des choix. 62% des élèves étaient en full dépassement, 17% avaient une activité de remédiation-consolidation et 21% en avaient deux. On a dû faire des choix car nous nous étions

fixé plusieurs critères. En termes d'organisation, on a déstructuré les horaires traditionnels (horaires de cours, de récréations,...). J'ai dû refaire les attributions et les horaires comme en début d'année. Le défi était d'occuper les élèves durant 8 modules de deux heures répartis sur les 3 jours. Tout cela avec un objectif de 15 élèves maximum par groupe », explique le directeur. Et ce n'est pas tout. « On a dû 'créer' des locaux, en emprunter à l'école fondamentale, faire appel à des enseignants retraités. » Au total, 70 professeurs, 6 extérieurs, 2 membres de la direction et 2 profs retraités ont été mobilisés durant ces trois jours.

L'investissement des enseignants était donc primordial. Des enseignants à qui Anthony Cipolla rend hommage. « Nous avons la chance d'avoir des enseignants qui ont suivi. Ça a été un investissement énorme de leur part, beaucoup de pression, beaucoup de travail. On se lançait véritablement dans l'inconnu. »

Tout cet investissement n'aura pas été vain en regard du bilan positif tiré après cette première édition. « Il y a bien eu quelques couacs, ce qui est normal car c'était une première », admet le directeur. « Parmi les retours positifs, de professeurs ou de parents, on a pointé le rythme et le découpage des journées qui ont amené de la sérénité. Personnellement, j'ai été impressionné par le sérieux des élèves. Le fait de changer de profs ou d'élèves, selon les cas, par rapport à d'habitude a redonné du souffle à tout le monde. »

Ces trois journées ont également permis de faire se rencontrer des élèves qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer. « La difficulté d'organiser des activités inter-niveaux de la 1^{re} à la 6^e secondaire s'est muée en point positif. Le climat scolaire et l'ambiance dans l'école étaient positifs. »

Dernier point positif, et non des moindres en regard de l'objectif poursuivi : les professeurs ont observé une progression dans les apprentissages chez de nombreux élèves en remédiation/consolidation.

La direction a pu partager son projet lors d'une rencontre avec la ministre de l'Enseignement, Caroline Désir. « Il va au-delà du Pacte d'excellence. Les bénéfices peuvent être intéressants à plus large échelle », conclut Anthony Cipolla. ■



©DR

Collège des Hayeffes

Un regard tendre sur le passé et aussi résolument tourné vers l'avenir

ARNAUD MICHEL

Rendez-vous dans la jeune province, au Collège des Hayeffes à Mont-Saint-Guibert pour découvrir l'histoire récente de cette école qui fête ses 30 ans en 2024. Si l'école est à peine trentenaire, les lieux qui l'abritent ont près de 165 ans. Nous vous emmenons à la découverte de cet établissement en compagnie d'Audrey Sorel, directrice depuis la rentrée 2023-2024 et en s'appuyant sur des documents d'archive compilés par Thomas Jadin, son prédécesseur durant une vingtaine d'années qui a fait partie des "pionniers de 1994" comme enseignant à la création de l'école.



La Chapelle reconvertie en salle d'étude et réfectoire ©DR

La longue façade blanche de l'entrée dans la rue des Hayeffes laisse peu présager ce qu'on va y trouver en franchissant le porche. On tombe face à une chapelle et à un château, à droite les bâtiments de l'Institut Notre-Dame des Hayeffes (INDH), une école fondamentale, et, à gauche, une ferme en carré.

L'histoire débute en 1860 quand Ferdinand Demeurs, fondateur de la papeterie locale, construit un château. Pour l'anecdote, la papeterie sera reprise par les Papeteries de Genval, dirigées par Auguste Lannoye. Ce dernier est le fondateur du Collège Saint-Augustin de Genval qui fait partie du Collège Notre-Dame des 3 vallées, dont nous vous contions l'histoire dans le numéro d'*Entrées libres* de juin 2023.

Au décès de Ferdinand Demeurs, les bâtiments vont passer successivement entre les mains de Sœurs allemandes qui fuyaient les persécutions religieuses sous Bismarck et de la duchesse d'Arenberg, entre autres. Durant l'entre-deux-guerres, en 1933, les Frères Maristes acquièrent le domaine des Hayeffes. D'abord leur maison provinciale et un noviciat (lieu où se déroule l'initiation à une vie religieuse stable), l'enseignement y prendra son essor dès 1944 avec l'ouverture de deux classes primaires et deux classes moyennes.

Le Collège Saint-Étienne trop à l'étroit

Si les classes primaires perdureront sans interruption, les classes moyennes sont fermées en 1972. L'actuel Institut Notre-Dame des Hayeffes s'organisera dans le château jusqu'en 1994, année où l'Archevêché de Malines-Bruxelles reprend les bâtiments et y installe le Collège Saint-Étienne – implantation des Hayeffes.

La création de l'implantation des Hayeffes est la conséquence de la croissance du Collège Saint-Étienne de Court-Saint-Étienne. « Il y avait trop d'élèves », explique Audrey Sorel. « Le Pouvoir organisateur a eu l'opportunité d'ouvrir une implantation ici à Mont-Saint-Guibert. » L'INDH a alors dû quitter le château et de nouveaux bâtiments ont été construits pour accueillir les classes du fondamental. « Sous la direction d'André Taets, 4 classes de 1^{re} secondaire ont donc ouvert en septembre 1994. Thomas Jadin a ensuite pris la direction de l'école durant une vingtaine d'années. »

Élément peu courant, le domaine accueille désormais deux écoles mais celles-ci sont organisées par deux PO différents. Les liens avec le Collège Saint-Étienne sont, quant à

eux, forts. « *Nous travaillons beaucoup ensemble. Nous veillons à être complémentaires, sans concurrence notamment au niveau des options. Nous avons d'ailleurs le même projet d'établissement* », précise la directrice. Les deux écoles comptent maintenant un nombre presque similaire d'élèves.

Une reconnaissance tardive

Peu après sa création, le Collège Saint-Étienne des Hayeffes a dû se battre pour obtenir un matricule propre, lui permettant de fonctionner avec des moyens calculés sur des bases similaires aux écoles voisines. Il aura fallu attendre deux décennies pour que ce soit chose faite, en 2014. « *C'est à ce moment-là que le Collège Saint-Étienne des Hayeffes est devenu le Collège des Hayeffes* », précise Audrey Sorel.

En plus de 160 ans, les lieux ont évidemment évolué. Du temps des Frères maristes, au château a été ajoutée une chapelle. Le domaine comptait également tout le nécessaire pour une vie auto-suffisante. « *On y trouvait une cordonnerie, une boulangerie, une menuiserie, une taillerie* », énumère la directrice. Le château accueillait alors, au dernier étage, les chambrettes des frères. Cet étage, pas encore complètement utilisé par l'école abrite des objets ayant appartenu aux frères. À cela s'ajoutent des extérieurs extraordinaires : « *un parc, un étang, un bois avec des arbres remarquables, un potager.* » Le domaine est joliment clôturé par la petite rivière, l'Orne.

De cet environnement, l'école met un point d'honneur à en prendre soin. « *On s'inscrit dans la transmission de la philosophie des Frères Maristes du respect de l'environnement dans lequel on évolue. On en prend grand soin et on essaie de le préserver.* »

Les travaux sont d'ailleurs toujours effectués dans le respect du cadre de vie. « *Après le covid, nous avons eu l'opportunité de construire un nouveau bloc pour les sanitaires. La volonté a été qu'il se fonde dans le cadre. Ils sont alimentés par notre puits et équipés de panneaux photovoltaïques. C'est un bâtiment auto-suffisant.* »

Il en a été de même lors de la rénovation de la ferme en carré en 2010. « *Les travaux ont été réalisés dans le respect de la façade, des vitres, du bâtiment. C'est un choix de l'école. C'est parfois plus simple d'abattre et de reconstruire.* » Ce qui donne un cachet particulier à l'école. Au gré de la visite, nous empruntons un chemin en pavés dans la cour de la ferme, nous rencontrons des poules. « *Parfois, il y a des vaches dans la prairie qui jouxte les bâtiments et qui nous appartient* », sourit Audrey Sorel et qui avoue : « *moi qui suis Bruxelloise, je n'avais pas encore vu ça dans une école.* » ■

Une école tournée vers l'extérieur et vers demain

Ces espaces extérieurs font partie intégrante de la pédagogie de l'école. Nous rencontrons deux professeures en train de s'occuper du potager. « *C'est beaucoup de travail* », disent-elles, même si leur sourire montre la joie de veiller sur le domaine. « *On fait souvent appel aux élèves pour des coups de main quand ils ont étude, par exemple. Ici, ils avaient un travail à réaliser donc on les a laissés tranquilles* », rigole l'une d'elle. « *Mais dans le cadre du cours d'éducation physique, on va bientôt retourner travailler au potager* », prévient-elle. Une sorte « *d'école du dehors* » en secondaire.

« *Nous sommes une école pour demain. Nous avons d'ailleurs, outre les options plus traditionnelles, une option transition et une option écologie* », précise la directrice. « *Nous sommes très respectueux du passé au niveau des bâtiments. C'est très important pour nous. Nous voulons conserver l'héritage des Frères Maristes mais nous sommes attentifs aussi à préserver l'avenir.* »

Ce respect de l'héritage prend parfois des formes insolites. La chapelle est désormais une salle d'étude et une salle des fêtes qui peut être louée. L'endroit mêle donc des bureaux pour l'étude, un bar, les vitraux et la structure de la chapelle.

La visite se termine par un tour dans le cimetière. Un petit endroit un peu caché, paisible où reposent les Frères Maristes. « *L'esprit du domaine que l'école a voulu conserver et son côté familial poussent les élèves à respecter les lieux. Nous n'avons pratiquement aucune dégradation* », se réjouit Audrey Sorel qui met un point d'honneur à apprendre l'histoire de l'école et qui prépare déjà les festivités du 30^e anniversaire qui auront lieu en début d'année scolaire prochaine. ■ AM



Le cimetière. ©DR

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



TeachInSteam

Déconstruire les stéréotypes liés aux STEAM en plaçant les futurs enseignants au cœur du processus

GÉRALD VANBELLINGEN

En mars, c'était au tour d'une quinzaine de futurs profs de sciences et de mathématiques de l'Hénallux (Haute École de Namur-Liège-Luxembourg) de partir à la découverte des installations de l'ASBL Technifutur. Une visite du centre de compétences organisée dans le cadre de TeachInSteam. Un projet qui vise notamment à transformer les enseignant(e)s de demain en les sensibilisant aux compétences STEAM : sciences, technologie, ingénierie, arts et mathématiques. Pour qu'ensuite, ils puissent déconstruire les stéréotypes liés à ces métiers en leur donnant des clefs pour intégrer ces compétences dans leurs futures pratiques pédagogiques.

Du fraisage, de la soudure, de l'usinage, de la mécatronique (qui allie la mécanique, l'électronique, l'informatique et les nouvelles technologies de l'information et de la communication), de l'hydraulique, de la pneumatique (la pression de l'air utilisé pour déplacer des outils et machines) ou encore du tournage mécanique et bien d'autres encore. La quinzaine d'étudiants de l'Hénallux qui ont eu la chance de visiter le site de l'ASBL Technifutur en mars dernier ont pu se rendre compte de l'étendue des métiers actuels et/ou à venir liés aux compétences STEAM (science, technologie, ingénierie – engineering en anglais d'où le « E » -, arts et mathématiques), le tout en se rendant sur le terrain.

Une visite du centre de compétences Technifutur organisée dans le cadre du projet TeachInSteam. Un projet novateur mené en collaboration par l'Union Wallonne des Entreprises (UWE), Technifutur et le SeGEC. Une initiative qui entend transformer les enseignant(e)s de demain en les sensibilisant aux compétences STEAM et en leur donnant des clefs pour intégrer ces compétences dans leurs futures pratiques pédagogiques.

Déconstruire les stéréotypes en se rendant sur le terrain

« Les métiers liés aux STEAM sont souvent mal considérés et/ou mal connus. Et ce parfois par des très jeunes élèves. Ce qui entraîne une dynamique de faux choix ou de choix par défaut au moment, notamment, de leur choix d'option dans le secondaire », expliquent d'entrée Lara Goreux, chargée de projet pour Technifutur. « L'idée centrale du projet TeachInSteam consiste donc à déconstruire ces représentations négatives des métiers STEAM, pour transformer ces faux choix en une dynamique de choix éclairés. Et pour y arriver, nous sommes persuadés que les futurs enseignants ont un rôle clef à jouer en la matière. »

« Ces visites de Technifutur s'organisent par petits groupes et comprennent également une visite d'entreprise », complète Peggy Iлека, cheffe de projet TeachInSteam au SeGEC. « Pour que les futurs enseignants soient au plus près des réalités de ces métiers et qu'ils puissent échanger avec les travailleurs de ces entreprises. Ce qui nous permet de resserrer les liens entre le monde des entreprises, de la formation et de l'enseignement. »



« La plus-value de ces visites, c'est de pouvoir voir et/ou manipuler les machines sur le terrain », résumait les étudiants-futurs profs de sciences et de mathématiques de l'Hénallux. « Et puis, ça nous permet de nous rendre compte de ce qui peut être créé avec telle ou telle machine. Ce qui met du concret par rapport à la théorie qu'on avait abordée en cours. Un concret qu'il sera très intéressant d'avoir en tête le jour où l'on se retrouvera face à des élèves. »

Du côté des enseignants de l'Hénallux, les retours ont été sensiblement les mêmes. « Que nos élèves aient ce contexte professionnel ou pratique, ça leur permet de mieux se représenter les métiers actuels liés aux STEAM, dont certains dont ils ne soupçonnaient probablement même pas l'existence », ajoutent Isabelle Slypen, Stéphanie Laurent et Philippe Bauduin. « Une mise en 'conditions réelles' en somme qui est très intéressante. Surtout que pour avoir déjà effectué la visite de Technifutur avec de futurs instituteurs primaires, le contenu de la visite est adapté. Bref, ça ouvre leurs perspectives sur les compétences et métiers STEAM, pour qu'ils puissent à leur tour sensibiliser leurs futurs élèves. » ■

Le site internet
du projet :
teachinsteam.be



Pour tout savoir sur le projet TeachInSteam dans les moindres détails, (re) découvrez l'épisode 13 de notre podcast, dédié au projet : bit.ly/lheuredefourchepodcast





La K-Fet de la HELHa

N. Greffe, N. Coppens, K. Vandebosch, M.A. Amoruso et G. Vincent : une partie de l'équipe du lundi de cette K-Fet inclusive. ©DR

Un projet inclusif qui fait grandir travailleurs et clients

ARNAUD MICHEL

Une cafétéria inclusive visant l'épanouissement de personnes en situation de handicap, l'échange, le partage et la rencontre. Voilà le projet mené depuis plus de 20 ans par la HELHa (Haute école Louvain en Hainaut) et les Projets Saint-Alfred de Casteau, un établissement pour personnes adultes en situation de handicap du réseau ACIS (Association chrétienne des institutions sociales).

“ Le projet remonte à 1997 ou 1998. Le directeur de l'ISSHA (Institut supérieur des sciences humaines appliquées) nous avait contactés car il avait un espace et qu'il désirait qu'il soit utilisé dans le cadre d'un projet social », détaille Sylviane Claus, coordinatrice du Service de logements supervisés et des activités citoyennes des Projets Saint Alfred. « Dès le départ, les résidents de Saint-Alfred ont fait partie intégrante du projet. Ils ont pu choisir la couleur des locaux, ont participé à des visites de chantier. » Le projet s'est poursuivi lors de la fusion et la naissance de la HELHa. Le campus de Mons accueille désormais la K-Fet et le site de Jolimont, l'Antidote.

La philosophie a toujours été la même depuis plus de deux décennies : permettre l'intégration, la valorisation et l'épanouissement de la personne en situation de handicap dans le cadre d'une mini-entreprise.

Car il s'agit bien d'une entreprise. « Il y a un vrai professionnalisme. Les employés mettent un point d'honneur à proposer des services de qualité sur une base économique saine. La K-Fet répond aux réalités de l'entreprise, notamment en ce qui concerne les

normes Afsca (Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire). Au-delà de cela, ils sont fiers de travailler dans une école et d'offrir un service de qualité », explique Pierre Tilly, directeur du Département social de la HELHa Mons et responsable de la K-Fet.

Actuellement, l'équipe de la K-Fet est composée d'environ 25 personnes. Les résidents des Projets Saint-Alfred, bénévoles, sont encadrés durant leurs heures de travail. « C'est de l'économie sociale », ajoute Pierre Tilly. « C'est chouette de voir qu'il y a une certaine stabilité. Certains travailleurs sont là depuis le début. » De quoi créer une véritable relation avec les étudiants.

Cette politique d'inclusion est inscrite dans l'ADN de la HELHa. « On y trouve un but pédagogique, entre autres pour nos étudiants dans le domaine social. De manière plus globale, cela permet une conscientisation de nos étudiants à la différence et une sensibilisation à ces réalités. C'est très important pour nous. Une visite de la K-Fet est d'ailleurs toujours prévue lors de la journée d'intégration en début d'année. »

Et Pierre Tilly de nous exposer, non sans fierté, les échanges qui se créent. « Les étudiants en parlent positivement. Des anciens gardent même contact. C'est la preuve que c'est important pour eux. Nous avons des réunions régulières avec les étudiants et les travailleurs. Ces derniers y déposent leurs émotions, leurs idées. C'est vraiment la pédagogie participative que veut mettre en place la HELHa. »

Ces échanges vont bien au-delà du service à la K-Fet. « Lors de soupers ou de soirées des étudiants, le personnel sert. Ils sont également présents lors des proclamations. Ils participent à la vie pédagogique du campus. Des étudiants du Département social ont également assisté à une de leurs pièces de théâtre. » Des échanges peuvent même dépasser les portes de la HELHa. « Un ancien étudiant avait été le témoin de mariage d'un couple de bénévoles », ajoute Sylviane Claus.

Une belle histoire qui a encore de très beaux jours devant elle. ■

Un homme à la maternelle qui fait des millions de vues sur TikTok !

GÉRALD VANBELLINGEN

Même si le métier évolue vers une plus grande parité, Christopher Diaz est, comme il le dit lui-même : « *un homme à la maternelle* », le sujet de son mémoire. Un métier-passion qu'il exerce depuis 27 ans et dans lequel il est tombé depuis ses... secondaires. Car il demandait à ses anciennes institutrices maternelles – Mme Renée et Mme Lolida - de pouvoir aller observer en classe pendant ses heures d'étude ! Un métier qu'il conjugue au quotidien avec son autre grand dada : la musique. Car il adore faire chanter ses élèves en classe, mais toujours dans un but pédagogique. Depuis le confinement, il publie ses chansons sur les réseaux sociaux. Avec à la clef un succès aussi énorme qu'inattendu. Car elles enregistrent des... millions de vues sur TikTok, et se propagent au Canada, en Guadeloupe et même jusqu'en Nouvelle-Zélande !



©DR

CHRISTOPHER DIAZ

École Saint-Jean Bosco de Quiévrain
Instituteur en 3^e maternelle
Expérience : 27 ans de métier, 25 ans
à Quiévrain



CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Issu d'une famille nombreuse et deuxième plus âgé parmi les cousins, j'ai toujours eu l'habitude d'organiser des jeux et activités pour animer le petit groupe, de faire du baby-sitting, etc. Un contact avec les enfants qui m'a toujours plu. Ensuite, j'ai effectué mes études à l'Institut Sainte-Marie de La Louvière. Et une fois arrivé en secondaire, je suis allé trouver deux de mes anciennes profs de maternelle pour savoir si je pouvais aller les observer en classe pendant mes heures d'études. Et j'ai trouvé ça génial, Mme Renée et Mme Lolida m'ont véritablement transmis la passion de leur métier. Quand j'y repense, ça m'émeut toujours ».

Le jour où je suis devenu prof :

« Je suis allé à l'école normale de Braine-le-Comte où j'étais l'un des trois garçons parmi énormément de filles. Puis, une fois la formation terminée, j'ai commencé par quelques intérimaires avant d'être contacté par le directeur de l'école Saint-Jean Bosco à Quiévrain. Il voulait un enseignant maternel homme pour assurer une certaine parité. J'y suis passé par l'accueil, puis j'ai suivi les élèves pour arriver jusqu'en 3^e maternelle. Une année que je n'ai plus quittée depuis. Et depuis 25 ans, je n'ai plus quitté cette école. Une école où je me sens parfaitement bien. On y forme une sacrée équipe avec les collègues, la direction, les secrétaires et l'ensemble de l'équipe. On se stimule, mais positivement, dans la joie et la bonne humeur et ça fait beaucoup de bien. Je profite de cette interview pour les remercier pour toutes ces belles années. »



MON ANNÉE

Au début et à la fin de l'année, je suis... :

« Je suis toujours motivé, mais stressé de découvrir ma nouvelle classe, et même après 27 ans de métier. Du coup, je dors toujours moins bien les jours qui précèdent la rentrée. Je me demande si ça ira aussi bien qu'avec mes élèves précédents, si je vais bien pouvoir les accueillir, si le courant passera. Mais c'est un stress positif car c'est toujours un vrai bonheur de retrouver une nouvelle classe. Ensuite, à la fin de l'année, je suis vraiment épuisé. Car notre métier demande beaucoup d'énergie au quotidien, dans la gestion des émotions, dans la gestion mentale. Et il n'y a rien à faire : si à la fin de la journée, je suis vraiment fatigué, à la fin de l'année, je suis littéralement crevé. Crevé, mais très souvent satisfait de voir l'évolution des élèves. Et c'est le plus important à mes yeux. »

ÉPANOUISSEMENT

Ma méthode en quelques mots :

« Ma méthode, elle consiste tout d'abord à sourire un maximum, même quand ça va moins bien de mon côté. Il faut que les élèves soient rassurés et qu'ils aient envie. Il faut donc leur transmettre de l'énergie positive, leur donner la pêche. Ensuite, j'aime beaucoup les faire rire. Car quand ils ont bien rigolé, ensuite on peut travailler efficacement. Enfin, il faut pouvoir s'adapter au rythme des enfants, c'est très important. Parfois, quand je vois qu'ils décrochent, je leur fais un petit tour de magie, je les fais danser, je mets de la musique, etc. Tout ce qui me passe par la tête en fait, tant que ce n'est pas directement lié à l'école. Et puis, on redémarre sur de meilleures bases. »

Votre spécificité, c'est vraiment la musique en classe :

« C'est sûr que j'utilise vraiment beaucoup l'apprentissage par les chants, par la musique. Tout d'abord, il faut dire que j'adore ça et puis cela a énormément de bienfaits pour les élèves. 'La ronde des flocons' par exemple a permis à un de mes élèves qui avait beaucoup de difficultés pour compter d'avoir une sorte de déclic. La musique, le chant, ça permet simplement de travailler d'une façon plus ludique et de pallier certaines difficultés d'apprentissage. Ce n'est sans doute pas une méthode universelle, mais cela fonctionne généralement très bien avec mes classes. Et puis je sens que les élèves adorent, ce qui est évidemment très positif en termes d'apprentissage. »

Une journée-type dans ma classe :

« Après l'accueil qui se fait en classe, c'est tout d'abord place aux activités libres. Les élèves choisissent leurs jeux et peuvent discuter librement ensemble. Et c'est un moment hyper-important car ça me permet de rebondir sur ce qui les préoccupe, les intéresse, etc. J'ai toujours plein de choses prévues, mais il faut pouvoir s'adapter. Quand ils parlent

d'arcs-en-ciel, d'orages, de leur chien qui est mort, etc, ce sont autant de choses propices pour en parler avec eux posément pendant des moments de rassemblement. Ensuite, on fait la météo, le calendrier, on parle des émotions aussi. L'idée, c'est vraiment de leur donner un maximum la parole car c'est tout simplement en parlant qu'on apprend à s'exprimer. Après la récré, l'accent est mis sur les apprentissages, les découvertes et manipulations. Enfin, l'après-midi, on redémarre toujours avec une musique douce pour les apaiser avant de fonctionner généralement via des ateliers. La fin de la journée se termine de nouveau en chanson et avec l'une ou l'autre histoire. »

Des chansons qui ont un succès complètement fou sur TikTok !

« C'est vraiment un truc de fou, je n'ai pas d'autres mots. L'idée m'est venue il y a deux ans. Pendant le confinement, j'ai voulu tester quelque chose avec les élèves : filmer les chansons qu'on faisait déjà en classe et les partager sur les réseaux sociaux. Pour créer du lien. Des chansons sur tous les thèmes possibles : 'le rap de l'alphabet' qui travaille évidemment l'alphabet, 'quand on aime' qui parle des émotions, une chanson pour souhaiter 'bon appétit', etc. Je les crée moi-même de A à Z et ça a toujours beaucoup plu aux élèves tout en les faisant travailler par la même occasion. Et dès les premières vidéos, c'est parti à une vitesse incroyable. Avec des vidéos qui ont 1,7 million de vues, d'autres 1,2 million, et sont regardées en Guadeloupe, au Canada ou en Nouvelle-Zélande. Alors je ne gagne rien avec tout ça, c'est juste pour le plaisir car ça me permet de partager un maximum avec des collègues que je n'aurais jamais rencontrés. Je précise au passage, qu'avant de me lancer, j'avais demandé et reçu l'accord de le faire du SeGEC et de ma direction. La condition, c'était qu'on ne voie pas les élèves. En revanche, et je pense que ce qui fait le succès des vidéos, c'est qu'on entend les élèves chanter à tue-tête. »

IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Une école qui fait la part belle à tout ce qui est artistique. Ce qui permet de mettre en avant les qualités des élèves qui ont plus de mal avec les apprentissages plus classiques. Et puis, ça permettrait de pousser les enfants vers ce qu'ils aiment faire. On a par exemple une petite fille étonnante ici à l'école, elle a un talent fou pour le dessin. Elle crée des choses que je ne saurais probablement pas refaire et du coup, elle apprend aux autres élèves à dessiner comme elle. C'est juste génial ça. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

ET SI... ?

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Je remettrais le métier dans les mains des enseignants. Car chaque enseignant a pour moi sa pierre à apporter à l'édifice. Avec ses points forts et ses points plus faibles. Moi par exemple, ce que j'adore, c'est utiliser la musique en classe, faire un peu de magie et faire rire les élèves à certains moments. Or aujourd'hui, on nous bombarde de compétences à développer. Sauf que 'apprendre à bêcher un jardin aux élèves' par exemple, ce n'est vraiment pas mon truc. L'idée pour moi, ce serait donc de redonner un peu de liberté aux enseignants, de leur permettre de se concentrer sur certains domaines où ils sont bons, pour que chaque prof puisse apporter sa pierre au sein du parcours de l'élève au fil des années. Sans devoir tout aborder à tout prix chaque année. »

Retrouvez un homme à la maternelle sur :

[tiktok.com/@chrispasi](https://www.tiktok.com/@chrispasi)



Nos vies en verre

Un roman doux et plein d'humanité sur la quête de soi

DÉBORAH BUEKENHOUDT

Rencontre avec **André Borbé**, artiste autodidacte liégeois aux talents multiples qui a consacré dix ans de sa vie à enseigner aux tout-petits. Fier de son rôle d'instituteur "paternel" à l'école Saint-Louis d'Olné, il continue de nourrir sa passion pour la jeunesse à travers l'écriture, la chanson, la musique et l'opéra en tant que librettiste. À travers ses œuvres, il invite petits et grands dans son univers poétique et surréaliste. Dans son dernier roman pour adolescents "Nos vies en verre", il nous embarque sur une île où il est facile d'être et de trouver sa place.

Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture, la chanson et la musique ?

« Tout est né du jeu et du plaisir de raconter. Au départ, je pense que je n'étais pas du tout fait pour ce métier. Dès mon enfance, j'ai rencontré beaucoup de difficultés avec l'orthographe. C'était un sacré handicap pour moi d'écrire. J'écris et je lis lentement. Il m'arrive encore d'écrire des lettres à l'envers. Mais j'ai eu beaucoup de chance car tout au long de ma scolarité, j'ai eu des enseignants qui m'ont encouragé à écrire en me disant : 'plus tu écriras mieux tu écriras'. L'orthographe, c'est juste un moyen de dire avec précision, avec justesse ce que tu veux dire. J'aime bien le répéter aux enfants en classe. »

Quelles sont vos principales sources d'inspiration en tant qu'auteur, compositeur, interprète ?

« Je dirais que c'est le quotidien. Mon écriture relate un peu les petites choses de la vie qui pourraient paraître anodines, mais qui sont parfois sources de bouleversement à l'intérieur de soi. J'essaie d'insuffler dans tout ce que j'écris une part de magie, un point de vue un peu décalé par rapport à la réalité. Il y a une part de surréalisme. Je teste beaucoup auprès des enfants parce que j'ai besoin de savoir ce que c'est d'être un enfant en 2024. Je trouve que l'enfance et l'adolescence sont les moments les plus forts de la construction d'une personne. »

Écrire et chanter pour un public jeune, c'est un choix personnel ?

« J'ai toujours trouvé plus passionnant d'écrire pour les enfants. Je m'autorise plus de choses quand je m'adresse à eux. C'est un public très difficile, qui n'a pas toujours l'occasion d'exprimer ce qu'il ressent. Quand on peut discuter avec eux de ce qu'ils ont lu ou vu, c'est un public généreux qui renvoie avec force. C'est magique quand un enfant dit que ton roman est son préféré et qu'il ajoute qu'il a lu deux livres dans sa vie ! Ce qui me nourrit énormément, ce sont les rencontres en école, aller dans les classes et parler de livres. »

Dans « Nos vies en verre », qu'avez-vous voulu faire passer comme message, émotion, sensation ?

« On a tous en soi la capacité de se réinventer et de trouver sa place en fonction des autres. Particulièrement à l'adolescence où on ne sait plus trop qui on est, ni qui on voudrait devenir. En fait, on a déjà en soi tout ce qu'il faut pour devenir la personne qu'on rêve d'être. Ce monde laisse peu l'occasion d'espérer à la jeunesse. J'aimerais tellement, avec les livres, apporter un peu de douceur et de sentiments réconfortants. Je pense qu'on manque vraiment d'éclaircies et d'occasions de rêver et d'être heureux avec parfois des petites choses. »

Dans le roman, les personnages ont oublié leur prénom. Et sur l'île, les habitants leur en attribuent un après la cérémonie du feu. Ces prénoms ont tous un point commun : la lettre "æ". Pourquoi ?

« J'aime mettre des défis, des jeux dans mon écriture. Le «æ», quand je l'écris en classe, les jeunes s'aperçoivent que cette lettre est un peu un miroir. Le personnage qui est sur l'île est le miroir du personnage qu'il est dans la réalité. Les personnages se découvrent à travers ce qu'ils vont vivre sur l'île. Tous les chapitres commencent par un prénom aussi, la table des matières est en miroir. »

Quels sont vos rêves en cours de réalisation ?

« Il y a toujours le spectacle 'Grand ciel' adapté de l'album pour lequel je suis en tournée. Je voudrais me remettre à l'écriture d'un 3^e roman. Et en mai, à l'opéra royal de Wallonie, se joue 'Patiente, mon cœur', de Lionel Polis dont j'ai écrit le livret. » ■



André Borbé ©DR



©stockgiu

L'agenda des spectacles et les livres d'André Borbé sur son site www.andreborbe.be



CONCOURS



André Borbé,

Nos vies en verre,
Alice Tertio, 184p., 12€

Une jeune fille est retrouvée inanimée sur une plage. Lorsqu'elle reprend connaissance, elle ne se souvient de rien, pas même de son prénom. Sur l'île où elle s'est échouée, elle est accueillie par une étrange communauté autonome dont tous les membres ont oublié leur passé. Leur mission ? Récupérer les bouteilles jetées à la mer. Il y a cependant une règle très importante à respecter : il est interdit de lire les messages de détresse qu'elles contiennent !

Pour remporter un exemplaire de « *Nos vies en verre* », rendez-vous sur www.entrees-libres.be avant le 30/04.

Les gagnants du mois de février sont : Jeanne Gaspard, Allay Noredine, Yannicke Lemaire, Christophe Basti, Camille Govard. Bravo à eux !



Esmé Shapiro,

Carole et le chapeau crapaud,
Casterman,
48p., 14,95€

Cet album captivant raconte l'histoire de Carole, une petite fille qui a toujours vécu avec un crapaud sur la tête. Ce chapeau-crapaud, loin d'être un simple accessoire, est autoritaire avec Carole et a des opinions sur presque tout. Un jour, un pigeon passe par là et vole son chapeau-crapaud. Cette disparition soudaine lance Carole dans une aventure inattendue et pleine de rebondissements, marquant le début d'une quête d'autonomie et de confiance en soi.

CAROLE ET LE CHAPEAU CRAPAUD

Cette fable moderne est une métaphore riche pour encourager les jeunes lecteurs à s'affirmer et à refuser les brimades. Les magnifiques illustrations colorées, créées à l'aquarelle, la gouache, aux crayons de couleur et de collage, donnent un style un peu vintage à l'album et une atmosphère très plaisante. Ce récit plein d'esprit viendra nourrir l'imagination et la réflexion des petits et des plus grands.

ENSEIGNEMENT EXPLICITE : PRATIQUES ET STRATÉGIES

Cet ouvrage offre une exploration approfondie et pragmatique de l'enseignement explicite. Sa structure allie harmonieusement théorie et pratique, et en fait un guide essentiel pour divers niveaux d'enseignement et disciplines. Il nous guide à travers les différentes étapes de la mise en œuvre de l'enseignement explicite, de la planification à l'observation réflexive de la pratique enseignante.

M. Bocquillon et C. Baco, tous deux membres du groupe de recherche REFLEX à l'Université de Mons, apportent leur expertise et leurs recherches approfondies pour démontrer l'efficacité de cette méthode d'enseignement sur la réussite de tous les élèves, indépendamment de leur origine sociale. Ils rendent les processus d'apprentissage accessibles et compréhensibles.

La collaboration fructueuse entre les auteurs en fait une ressource précieuse pour les enseignants en quête de développement professionnel et aspirant à rendre leur enseignement plus équitable et efficace.



**M. Bocquillon, C. Baco,
A. Derobertmasure et M.
Demeuse,**

*Enseignement explicite :
pratiques et stratégies,*

De Boeck Supérieur,
304p., 33,90€



Anne Quenton,

Jungle Book, tome 1 La meute,
Dupuis,
64p., 14,50€

Cet album, surprenant et dynamique, est prometteur pour la suite de la trilogie qui dépoussière ce grand classique.

JUNGLE BOOK, TOME 1 LA MEUTE

« *Jungle Book* » est une réinterprétation audacieuse et originale du classique de la littérature de Rudyard Kipling. Dans ce 1^{er} tome intitulé « *La Meute* », dans un monde postapocalyptique, les animaux anthropomorphisés dominent et les humains sont presque éteints. Moogli, une jeune orpheline humaine, est élevée par une famille de loups. L'histoire explore le thème de la survie dans un écosystème fragile, de l'identité et de la liberté à travers les yeux de Moogli, qui grandit et lutte pour trouver sa place dans un monde qui la considère comme différente.

Les illustrations captivantes et le scénario riche en émotions font de cette œuvre une lecture incontournable aussi bien pour les fans de bande dessinée que pour les amoureux de romans. A. Quenton, pour son 1^{er} ouvrage, a su garder l'âme de l'histoire d'origine avec une touche de modernisme et d'originalité. Elle invite les lecteurs à réfléchir sur notre rapport à la nature et notre relation avec les animaux.

Cet album, surprenant et dynamique, est prometteur pour la suite de la trilogie qui dépoussière ce grand classique.

LES Bons Plans DU MOIS

LA PROCÉDURE DE REDOUBLEMENT OU « MAINTIEN » EXPLIQUÉ EN VIDÉO



Afin d'éviter d'accentuer et/ou de créer des inégalités ou encore d'éviter que certains élèves ne se sentent différents, le Pacte pour un Enseignement d'excellence a rendu le redoublement exceptionnel (auss appelé maintien). Toutefois, exceptionnel ne signifie pas impossible. Au terme d'une procédure basée sur un dialogue construit entre l'école et la famille, un élève peut en effet toujours être amené à redoubler son année. Pour faire toute la lumière sur cette procédure, la Fédération Wallonie-Bruxelles a réalisé une vidéo explicative qui détaille, étape par étape, son fonctionnement général. Une vidéo qui a le mérite de vous rappeler les principes de l'approche évolutive prônée par le Pacte et qui entend favoriser la réussite de l'élève, mais aussi le fonctionnement du DAccE (Dossier d'Accompagnement de l'Élève). Un DAccE qui se retrouve au cœur du processus de redoublement, envisagé en ultime et dernier recours.

Le lien vers la vidéo : bit.ly/VidéoRedoublement

VOIR AU-DELÀ DES APPARENCES ET SE TOURNER VERS LA BEAUTÉ INTÉRIEURE

Avec sa quatrième affiche de cette année scolaire 2023-2024, la pastorale scolaire du SeGEC invite tout un chacun à « voir au-delà » des apparences. Une apparence qui revêt une importance capitale à notre époque et nous « oblige » d'une certaine façon à soigner notre corps, notre visage, notre coiffure, notre taille, notre look. Un soin constant apporté à l'image que l'on renvoie aux autres destiné, entre autres, à capter les regards. Avec cette croyance répandue et véhiculée un peu partout dans la société : « qu'il faut être beau pour être regardé ». Avec ce message qui nous invite à voir au-delà de ces apparences, la pastorale scolaire nous invite toutes et tous à nous tourner vers notre beauté intérieure et vers celle de l'autre. Pour mieux poser un regard différent et qui transforme positivement. Car comme le disait Saint-Exupéry : « la beauté du corps est un voyageur qui passe tandis que la beauté du cœur est un ami qui reste ».

Le lien vers l'affiche et les pistes d'animation : bit.ly/pastoralescolaire20232024



OPTIMOVE, UN JEU POUR REPENSER NOS MANIÈRES DE SE DÉPLACER



Quel moyen de transport choisir pour se rendre au cinéma, aller à l'hôpital ou encore se rendre au magasin et ce sans que les émissions de CO2 générées par ces déplacements ne débordent d'un pot commun ? Tel est en résumé le pitch d'Optimove, un jeu de société coopératif et bilingue (français/néerlandais) développé par l'ASBL Empreintes. Le plateau de jeu d'Optimove représente une ville avec son centre et sa périphérie et les joueurs devront ensemble remplir une série de missions qui les amèneront à s'y déplacer en limitant au maximum leurs émissions de CO2. L'idée centrale du jeu : encourager les jeunes – et les adultes – à réfléchir à leurs façons de se déplacer au quotidien sans oublier d'aborder les thématiques liées de la sécurité routière et de l'environnement. Développé pour les 13 à 99 ans, Optimove se décline également dans une version junior, adaptée aux 8 à 12 ans. Pensé comme outil pédagogique, ce jeu s'accompagne d'un livret d'exploitation qui aborde les trois thématiques centrales, de quoi permettre à tout un chacun de pousser la réflexion plus loin en classe.

Plus d'infos : bit.ly/JeuOptimove

AFFICHER VOTRE FAIR-PLAY DANS UN CONCOURS D'ARTS GRAPHIQUES



Dans un peu plus de trois mois, les Jeux Olympiques (dès juillet) et Paralympiques (dès août) contribueront normalement à faire de Paris – encore un peu plus – la ville Lumière. Avec au cœur de ces très nombreuses compétitions sportives, on l'espère, le fair-play qui y jouera un rôle essentiel. En attendant cet événement international, le Panathlon Wallonie-Bruxelles vous propose de porter haut les couleurs du fair-play en invitant celles et ceux qui le souhaitent à créer une œuvre sur ce thème qui leur est très cher. Les œuvres qui peuvent être présentées sont soit de l'ordre du dessin/peinture, de l'infographie, de la banderole ou encore de la vidéo. La seule condition, c'est que l'œuvre créée soit accompagnée d'un slogan. À réaliser seul(e) ou en groupe (ou par classe), les œuvres de ce concours d'arts graphiques : « *Le Fair-Play nous unit* » devront être envoyées pour le 31 mai prochain au plus tard. Et comme chaque année, les auteurs des œuvres les plus originales se verront remettre un prix par le jury du concours. Des tablettes graphiques, des mini-projecteurs, des places pour des événements sportifs et bien d'autres choses encore sont à gagner.

Toutes les infos sur ce concours : bit.ly/PanathlonFairPlay

Découvrez ce qui a inspiré les plus grand(e)s écrivain(e)s

Plongez-vous dans l'univers visuel de célèbres auteurs comme Emile Verhaeren, Hélène Giannecchini, Philippe De Jonckheere, Roger Martin du Gard, Colette, Christian Dotremont, ou encore Louis Aragon. Et découvrez ce qui nourrissait leur créativité au quotidien. « Murs d'images d'écrivains » est une expo temporaire proposée au sein du musée L de Louvain-la-Neuve. Cette expo s'inscrit dans le format d'exposition « Vitrine de recherche » qui vise à rendre accessible au grand public les résultats de recherches universitaires de manière créative. Toutes les infos : bit.ly/MursdImages

Le carnaval de Binche au rythme de capsules sonores

Le Musée international du Carnaval et du Masque vous propose une exposition originale. Grâce à une série de capsules sonores signées par Flora Six et Dimitri Merchie, l'expo : « Binche Intime » vous propose de vous immerger dans une atmosphère intimiste liée au célèbre carnaval. Les voix de femmes, d'enfants, d'artisans, et, bien sûr, d'acteurs masqués témoigneront de la manière dont, chaque année, toute une communauté se met à vibrer à l'unisson. Plus d'infos : museedumasque.be/event/binche-intime/

Une expo photo pour fêter les 20 ans du musée Gaspar

Pour célébrer ses 20 ans, le musée Gaspar d'Arlon, met à l'honneur Charles Gaspar à travers une exposition temporaire : « Charles Gaspar (1871-1950), un portrait pictorialiste ». L'exposition rend hommage à l'homme via des photographies variées : paysages, portraits d'art ou de famille, natures mortes ou encore "selfies". Autant de thèmes qui illustrent à merveille la quête de beauté et de lumière de celui qui avait fait don de sa maison à la ville d'Arlon, à la condition d'en faire un musée ! Les infos par ici : bit.ly/Gaspar20Ans

Les vêtements sous toutes ses coutures, même les invisibles !

La compagnie histoires publiques s'adresse à nouveau à un jeune public (dès 8 ans) avec son spectacle « C'est pas cousu d'avance ». Un spectacle-conférence qui s'exporte dans les écoles et qui s'interroge sur les vêtements. Ces objets présents à tout moment dans nos vies mais dont on sait finalement peu de choses sur leur confection. « C'est pas cousu d'avance » vous emmène dans les coutures invisibles – et souvent peu reluisantes - de l'industrie textile. En savoir plus : bit.ly/cpascousu

Un terrain pédagogique dédié au Vivant et à la biodiversité

Les beaux jours vont tout doucement revenir. L'occasion de programmer une sortie scolaire en pleine nature et de permettre aux jeunes de se (re)connecter avec la biodiversité et le Vivant. C'est en tout cas ce que vous propose l'ASBL Terra Mater avec la visite de son terrain pédagogique arboré de 60 ares situé à Overijse. Un terrain qui accueille des dizaines de ruches, de poules, lapins et moutons, de quoi vous permettre d'aborder quatre modules dédiés aux abeilles, au maraîchage, au soin aux animaux ou encore aux chevaux. Pour tout savoir : terramaterasbl.be/fr/ecoles/

Quand les étudiants de l'IATA croquent Namur

Avec sa citadelle, ses nombreux ponts et places, ses lieux sacrés, ses bâtiments historiques et multiples points de vue, la ville de Namur constitue une source d'inspiration inépuisable pour de nombreux artistes. Ceux en devenir de l'IATA (Institut d'enseignement des arts techniques sciences et artisanats) vous présentent leur vision de la ville réenchantée à l'aide de dessins et croquis réalisés au cœur de la ville. Urban Project est à découvrir au Delta dès le 19 avril. Les infos : bit.ly/IATAexpo

Ancrage et ouverture

Depuis plusieurs années, je mène des projets interreligieux avec mes élèves via des opportunités de rencontres, de débats et de démarches symboliques entre chefs de culte et spécialistes juifs, chrétiens et musulmans. À travers la pastorale scolaire, le dialogue interreligieux est aujourd'hui d'une grande nécessité. Pourtant, bien des clichés empêchent encore d'en comprendre la véritable portée.

Le dialogue interreligieux apparaît pour certains comme une forme de tourisme convictionnel n'ayant qu'un intérêt secondaire. Or, il y a quelques mois, j'étais reçu dans une grande mosquée du pays. Pour la prière du vendredi, ce ne sont pas moins de huit cents fidèles qui y sont rassemblés. Parfois plus d'un millier ! Dans la même ville, toutes les églises réunies sont bien loin de rassembler autant de fidèles pour la messe du dimanche. Dialoguer avec les musulmans n'est donc pas une fantaisie accessoire, c'est une prise en compte de la réalité. Les enjeux sont religieux mais aussi culturels et sociétaux. Nous ne pouvons pas faire société en vivant dans l'ignorance des uns et des autres, au risque de laisser nos religions devenir vectrices de replis identitaires ou communautaires. Les initiatives interreligieuses contribuent à recentrer les religions dans leur rôle spirituel, mais aussi à les fédérer autour de valeurs citoyennes et démocratiques.

Ensuite, il y a ceux qui martèlent que beaucoup ferait mieux de connaître leur propre religion avant d'essayer de connaître celles des autres. L'un n'empêche pas l'autre. Pour mes élèves, se confronter à la différence religieuse leur permet non seulement d'apprendre à se situer, de constater qu'ils connaissent souvent très peu leur propre religion, mais surtout de se poser des questions comme jamais auparavant ! Comprendre la conviction de l'autre, qu'elle soit religieuse ou non, invite à approfondir son propre héritage philosophique et spirituel. Lorsqu'on croise les regards convictionnels sur une même thématique, on souligne de façon explicite ce qui fait la spécificité de telle ou telle doctrine ou pratique dans chaque tradition. Par exemple, si l'idée de « Révélation » est commune aux trois monothéismes, elle recouvre pourtant trois significations différentes. Cette prise en compte de la pluralité des convictions est stimulante pour les jeunes. Elle les invite tout autant à explorer leur propre foi ou athéisme qu'à mieux connaître l'histoire des idées et des religions.

Enfin, le dialogue interreligieux suscite la méfiance car il éloignerait de la vérité. Un chrétien pourrait se détacher de ce qui fait l'essence de sa foi. À travers mon expérience, je peux témoigner que mes confrontations aux différences religieuses n'ont jamais été simples mais qu'elles m'ont toujours fait beaucoup grandir dans mes perceptions de la réalité et dans mon expérience de *Dieu*. Ce que je reconnais comme « Christ » va bien au-delà de mes croyances ou de mes évidences. L'Esprit est comme le vent, il souffle où il veut. L'altérité religieuse ou philosophique nous invite à ne pas nous engourdir dans une théologie exagérément savante ou trop sûre d'elle-même. Elle nous pousse à aller plus loin, à refuser toute forme de fanatisme, à découvrir le trésor spirituel commun de l'humanité. Je crois en une divine profondeur que la vie peut révéler à chacun, de manière dynamique et créatrice, à travers un éveil d'amour que nul ne monopolise ou tient captif. L'ancrage n'empêche jamais l'ouverture. Le dialogue invite à l'humilité, elle-même condition essentielle à la paix. ■



Sébastien Belleflamme

RivEspérance 2024 : quelle spiritualité pour demain ?

Entre sens et engagement

NOÉMIE LAMBERT ET MARIE-EVE CARTON-DELCOURT

Pour sa 6^e édition, le forum RivEspérance 2024 s'est déroulé dans la cité ardente. Placé sous le signe de l'ouverture, l'évènement s'est articulé autour d'animations multiples et de nombreux intervenants aux profils divers et variés. Retour sur quelques témoignages personnels et pourtant ô combien universels.

Lors de la soirée d'ouverture, nous avons pu assister à une table ronde constituée de quatre voix spirituelles. Se sont succédé Rachid Benzine (islamologue et politologue), Laurence Flachon (pasteure protestante), Charles Delhez (jésuite) et André Füzfa (mathématicien et astrophysicien, agnostique). Chaque intervenant a exposé sa définition du mot *spiritualité* et a indiqué le sens qu'il lui donne en regard de la société actuelle. Finalement, les orateurs se sont rejoints autour des notions d'intériorité, de relation à autrui, d'art et d'engagement qu'évoquent la spiritualité. En outre, les mots que nous retiendrons sans nul doute de ce partage sont ceux qui illustrent l'agnosticisme d'André Füzfa : « *J'ai toute confiance dans le doute pour douter en toute confiance* ».

Au cours de la matinée du lendemain, deux thématiques ont été explorées : l'écospiritualité et l'interreligieux au féminin.

Pierre-Paul Rubens (*Des arbres qui marchent*) et Pablo Servigne (*L'entraide, l'autre loi de la jungle*) se sont relayés pour exposer – et peut-être explorer, en tant qu'individus, comment la spiritualité rythme leur rapport au monde et à la société. Les deux hommes aux expériences bien différentes se sont pourtant senti la même vocation : celle d'un engagement marqué par le décentrement de soi, l'espérance et la pulsion de Vie.



Malika Hamidi (*Un féminisme musulman, et pourquoi pas ?*) a ensuite côtoyé Marion Muller-Colard (*L'Autre Dieu. La Plainte, la Menace et la Grâce*) sur la scène. Les deux femmes ont abordé la question de la spiritualité au féminin selon des paradigmes bien différents. Marion Muller-Colard s'est penchée sur le récit de l'onction de Marie de Béthanie (Jn 12,1-11). Une belle illustration de la pérennité du sujet de la place de la femme dans la société et dans les groupes dominés par le masculin en général. L'oratrice conclura par un touchant commentaire sur la question que pose adroitement Jésus à ses disciples, au sujet de leur réaction devant cette femme impuissante et pourtant pleine de bonne volonté : *Pourquoi lui faites-vous de la peine ?* En parallèle, Malika Hamidi expose la situation des femmes de sa génération, prises en otage entre les lectures traditionnelles de la religion et une laïcité qui en cherche l'annihilation, peut-être à l'excès. Sur scène, elle défend le travail de longue date des femmes s'étant spécialisées dans les sciences islamiques et dont les travaux ont été marginalisés.

Enfin, Malika Hamidi fera observer à l'assemblée que parmi les centaines de personnes présentes, elle semble être la seule à vivre l'Islam malgré une thématique résolument large et inclusive. Faut-il y voir là un défi pour RivEspérance qui a déjà réussi à intéresser, pour cette édition de 2024, les plus jeunes grâce à une série d'ateliers plus éclectiques les uns que les autres ?

Nous avons en tout cas hâte de retrouver l'ASBL dans deux ans pour profiter d'un forum tout aussi pétillant et stimulant que cette édition 2024. ■

La présentation des intervenants et les premières traces des conférences sont à retrouver sur RivEspérance 2024 : Quelles spiritualités pour demain ?

Rendez-vous sur rivesperance.be



